

précieux et de plus cher, ce n'est pas un grand dommage qu'il lui cause, mais un grand honneur qu'il lui fait. Refuser à Dieu ce qui est digne de lui, pour ne lui offrir que ce que dédaignent les hommes, est un grand crime qui n'est pas nouveau sur la terre. L'autel où Caïn offrait le rebut de ses troupeaux et celui sur lequel Abel déposait les plus beaux fruits de ses champs sont toujours debout dans le monde, et du choix que chacun en fait dépend son bonheur. Vous n'hésitez pas longtemps, Madame, car vous savez sur lequel de ces deux autels descendent les bénédictions....."

La lettre se continuait très grave, très émue. La Comtesse de Barreix la lisait aux derniers rayons du soleil, sur la terrasse qui dominait le parc de sa villa de Cannes. Quand la lecture en fut achevée, elle vint s'accouder à la balustrade. Son visage avait pris une expression dure et méchante : sa contrariété était si vive que ses mains tremblaient, quand elle se mit, par petits coups secs et rageurs, à déchirer la pauvre lettre du curé de Terreblanche dont les morceaux, brisés menus, s'éparpillaient en tournant, avec des battements d'ailes d'oiseaux blessés.

À ce moment, un pas léger fit craquer le sable de la terrasse, la comtesse se retourna et se trouva en face de Jeanne.

Peut-être, si elle avait eu le temps de se calmer et de réfléchir, eût-elle appelé à son aide les ressources d'une habile diplomatie pour regagner auprès de sa fille le terrain que la lettre du vieux prêtre lui avait évidemment fait perdre, mais elle était en proie à une surexcitation trop vive, et ce fut la colère qui lui ouvrit la bouche.

"Ton curé, s'écria-t-elle, avec un accent de mépris non dissimulé, ton curé, c'est un fanatique !"

Et, laissant Jeanne à sa surprise, elle traversa la terrasse d'une allure qui aurait suffi, à elle seule, à révéler à la jeune fille l'état d'esprit de sa mère.

"Ton curé, c'est un fanatique !" Il n'en fallait pas davantage à Jeanne pour comprendre ce que contenait la lettre de son vieil ami. Il avait affirmé sans restriction la réalité de sa vocation religieuse. Cette certitude la remplissait d'un grand courage. Elle se sentait calme et prête à la lutte qui allait recommencer plus ardente.

Elle s'enfonça dans les allées du parc, et, au lieu de se laisser aller à des rêves qui n'auraient fait que torturer davantage